

données sous le rapport de l'aptitude à l'engraissement, afin de former un premier troupeau d'élite; multiplication de ces individus et choix très attentif, parmi les produits, de ceux qui montraient le plus de supériorité relativement au but très bien défini qu'il s'agissait d'atteindre. Arrivé à ce premier degré, qui se résume tout entier dans l'attention et les connaissances qui ont présidé à l'établissement même du troupeau. C'est le mode des accouplements consanguins qui a continué l'œuvre commencée; seul il pouvait communiquer aux générations suivantes la permanence et l'uniformité des caractères extérieurs, cette qualité extérieure qui permet aux forces de l'économie de s'équilibrer d'une certaine façon, en se fixant d'une manière définitive pour constituer race. Ceci est le point délicat de la pratique.

Tomkins, vivant très retiré et sans prétentions, dit David Law, montrant pour son bétail, n'en parlait guère, et ne disait jamais sur les moyens à l'aide desquels il l'avait conduit dans un état de perfection très marqué. Aussi, et grâce à cette réserve, ce ne fut que lentement que le mérite de sa souche se fit connaître de proche en proche, et que son influence se fit sentir; en sorte que, nonobstant l'époque de son amélioration, le public semble croire que la race de Hereford a toujours été pourvue des qualités supérieures que tout le monde lui reconnaît aujourd'hui. Cependant, les progrès de cette race, s'ils ont été lents, ont du moins été constants; elle s'est étendue sans bruit dans toute la région, donnant progressivement un type plus uniforme à tous les troupeaux de Herefordshire, en sorte que cette localité ne tarda pas à devenir le plus important district d'élevage de l'Ouest de l'Angleterre, où se trouvait une race distincte de grands bestiaux. Tomkins lui-même mourut dans un âge avancé, après avoir recueilli l'honorable récompense à laquelle lui donnait droit de prétendre son mérite supérieur, comme créateur d'une race, comme éleveur habile et heureux.....

« La race Hereford, dit Marshall, auteur anglais, a des caractères distinctifs invariables : la face blanche, les couleurs pâles et manquant de brillant, le corps puissant, la carcasse profonde; son aspect est agréable, gai, ouvert; son front large, ses yeux sont pleins et vifs; ses cornes sont brillantes, ciliées, étendues; sa tête petite, sa mâchoire maigre; le cou long et effilé; la poitrine profonde, le poitrail large et avancé, l'épaule mince, plate sans saillie, mais bien fournie de chair; le corps ample, les reins sont larges, les hanches puissantes et sur le même niveau que l'épine dorsale; les quartiers longs et larges, la croupe est à la hauteur du dos, la queue est mince et peu garnie de poils; la cuisse délicate et s'amincissant régulièrement; les jambes sont droites et courtes; l'os au-dessus du genou et du jarret est petit, la chair unie, douce et cedant au toucher; principalement sur l'échine, l'épaule et les côtes; la peau est fine, souple, d'une épaisseur moyenne; le poil délicat, brillant et soyeux; de couleur rouge moyen avec la face blanche, ce qui est le caractère distinctif de la pure race Hereford. »

La race Hereford diffère moins de celle de Durham par la conformation que par le type et le pelage. Elle en diffère aussi par une précocité moindre, ce qui fait que la viande, qu'elle fournit est plus estimée

et par conséquent plus consommée en Angleterre. Les bœufs de Hereford entrent pour une forte proportion dans l'approvisionnement des marchés de ce pays. Ils sont rarement engraisés dans le comté même qui les produit, et où s'effectue seulement leur élevage. Les engraisseurs en peuplent leurs étables et les préparent principalement pour le marché de Londres. Ces bœufs sont quelquefois employés au travail.

Les vaches en général sont de fort médiocres laitières.

Les individus des deux sexes s'engraissent avec une grande facilité.

Les Herefords sont très doux, assez rustiques, beaucoup plus que les Durhams; ils requièrent une nourriture moins riche et moins abondante que ces derniers. — (A suivre)

Hivernement des animaux domestiques.

On se plaît à dire que la saison d'hiver est un temps de chômage pour le cultivateur, et que le plus fort de ses travaux est limité au charroyage de bois, soit de chauffage, soit pour la construction ou les clôtures. Le cultivateur intelligent et soucieux d'augmenter la somme de bien-être dans sa famille, ne pense pas de même, car suivant lui il ne doit avoir un instant à perdre, hiver comme été. Il trouvera maintes occasions d'utiliser son temps. Outre le soin de ses animaux auquel il attachera la plus grande importance, il mettra ses outillages agricoles en bon ordre en leur faisant subir les réparations nécessaires; il examinera attentivement ses charrues, ses moissonneuses pour s'assurer s'ils sont en bon état de fonctionnement et il n'attendra pas que le moment de s'en servir soit arrivé pour les porter chez le forgeron ou faire demander les morceaux qui ont besoin d'être remplacés à l'égard de tel ou tel instrument. Il saura utiliser pendant les longues soirées de l'hiver, chaque soir, quelques heures à l'étude de ses plans d'opérations qu'il aura faits à l'avance pour les saisons du printemps et de l'été.

Le cultivateur habile et réfléchi, ne manque pas d'avoir dans ses granges abondance de fourrage, de grains et de légumes de toutes sortes; mais il sait que ce n'est pas tout de se flatter d'une abondante récolte, il lui faut aussi à opérer la vente, dans les meilleures conditions possibles ou l'utiliser d'une manière profitable à l'égard de ses animaux qui sont les agents indispensables pour opérer la restitution de ce qui a été enlevé à la terre par d'abondantes récoltes. C'est donc en hiver qu'il faut accorder aux animaux les soins les plus attentifs, tant sous le rapport hygiénique que sous celui de la bonne alimentation. Pendant six mois de l'année, nos animaux doivent être nourris d'aliments secs ou artificiels, et par le froid, les tempêtes, le vent, la neige et la pluie opèrent également sur la santé des animaux, à moins qu'un bon système de protection ou une nourriture appropriée à leurs besoins ne soit adoptée pendant tout le cours de l'hiver.

Le bétail est d'une grande importance dans notre Province. Les rapports du dernier recensement nous apprennent que nous avons à opérer sur un peu près 2 533 217 têtes de bétail, et même davantage, car